

Cependant elle tombait, tombait, tombait. Il n'y avait rien d'autre à faire ; aussi Alice bientôt se remit-elle à parler : « Je vais beaucoup manquer à Dinah, ce soir, c'est certain ! (Dinah, c'était la chatte.) J'espère que l'on n'oubliera pas de lui donner, à quatre heures, sa soucoupe de lait. Dinah, ma chérie, comme je voudrais t'avoir ici avec moi ! Il n'y a pas de souris dans les airs, je le crains, mais tu pourrais toujours attraper une chauve-souris, et cela ressemble fort, vois-tu, à une souris. Au fait, les chats mangent-ils les chauves-souris ? Je me le demande. » À ce moment, Alice, qui commençait à somnoler*, se mit à se répéter comme en songe* : « Les chats mangent-ils les chauves-souris ? Les chats mangent-ils les chauves-souris ? » Et parfois : « Les chauves-souris mangent-elles les chats ? » Car, voyez-vous, étant incapable de répondre à aucune des deux questions, peu importait qu'elle se posât l'une ou l'autre. Elle comprit qu'elle était en train de s'assoupir pour tout de bon, et elle venait à peine de commencer de rêver qu'elle se promenait la main dans la main avec Dinah en lui demandant très sérieusement : « Allons, Dinah, dis-moi la vérité : as-tu jamais mangé une chauve-souris ? » quand soudain, patatras ! elle s'affala sur un tas de branchages* et de feuilles mortes, et sa chute prit fin.

Alice, qui ne s'était pas fait le moindre mal, se remit sur pied tout aussitôt : elle leva la tête pour porter ses regards vers le haut, mais, au-dessus d'elle, il faisait tout noir ; devant elle il y avait derechef* un long couloir, et le Lapin Blanc descendait ce couloir, ventre à terre. Il n'y avait pas un instant à perdre : Alice s'élança à toutes jambes à sa poursuite et put ainsi l'entendre dire, au moment où il disparaissait dans un tournant : « Par mes oreilles et mes moustaches, comme il se fait tard ! »

110 Elle le suivait de fort près et pourtant, le tournant pris, le Lapin n'était plus en vue : elle se trouvait dans une salle longue et basse, qu'éclairait une rangée de lampes suspendues au plafond.

115 Il y avait des portes tout autour de la salle, mais ces portes étaient fermées à clé ; et lorsque Alice l'eut parcourue dans les deux sens et eut en vain tenté de les ouvrir l'une après l'autre, elle revint tristement vers le milieu de la salle, en se demandant comment elle en pourrait ressortir.

120 Soudain elle se trouva devant une petite table à trois pieds, toute de verre massif ; il n'y avait rien dessus, si ce n'est une minuscule clé d'or, et la première pensée d'Alice fut que cette clé devait ouvrir l'une des portes de la salle ; mais, hélas ! les serrures étaient-elles trop grandes, ou la clé trop petite ? Toujours est-il que cette clé n'ouvrait aucune des portes. À la fin, pourtant, Alice découvrit une portière qu'elle n'avait pas encore remarquée et, derrière cette portière, il y avait une petite porte haute de quarante centimètres environ : elle présenta la petite clé d'or devant le trou de la serrure et fut ravie de constater qu'elle y pénétrait aisément.

130 Alice ouvrit donc la porte et vit qu'elle donnait sur un étroit corridor* à peine plus large qu'un trou à rat ; s'étant mise à genoux elle aperçut, au bout de ce corridor, le jardin le plus adorable que l'on pût rêver. Comme elle eût voulu sortir de cette sombre salle, et se promener parmi ces parterres de fleurs aux couleurs éclatantes et ces fraîches fontaines ! Mais elle 135 ne pouvait même pas passer la tête par le chambranle* : « Et quand bien même ma tête y passerait, se dit la pauvre Alice, cela ne me servirait pas à grand-chose, puisque mes épaules ne la suivraient pas. Oh ! que je voudrais pouvoir rentrer en moi-même comme un télescope* ! Je crois que j'y parviendrais,

si seulement je savais comment m'y prendre pour commencer. » C'est que, voyez-vous, tant d'événements extraordinaires venaient de se produire, qu'Alice en arrivait à penser que rien, ou presque, n'était véritablement impossible.

Il paraissait inutile de rester à attendre devant la petite porte ; aussi revint-elle vers la table dans le vague espoir d'y trouver une autre clé ou, tout au moins, un manuel indiquant la marche à suivre pour faire rentrer les gens en eux-mêmes comme des télescopes ! Cette fois, elle trouva sur la table un petit flacon (« qui, à coup sûr, n'y était pas tout à l'heure », se dit Alice) pourvu, autour de son goulot, d'une étiquette de papier portant les mots BOIS-MOI, magnifiquement imprimés en gros caractères.

C'était bien joli de dire « Bois-moi », mais la sage petite Alice n'était pas imprudente au point d'obéir à l'étourdie à cette injonction* : « Non, je vais d'abord voir, se dit-elle, si le mot *poison* y est, ou non, mentionné » ; car elle avait lu plusieurs charmantes petites histoires où il était question d'enfants brûlés vifs, ou dévorés par des bêtes sauvages, ou victimes de maintes autres mésaventures, toujours parce qu'ils n'avaient pas *voulu* se souvenir des simples avertissements que leurs amis leur avaient donnés : ignorant, par exemple, qu'un tisonnier* chauffé au rouge vous brûle si vous le tenez en main trop longtemps ; et que, si l'on se fait au doigt, avec un couteau, une coupure très profonde, cela saigne généralement ; et elle n'avait jamais oublié non plus que si l'on boit une bonne partie du contenu d'une bouteille portant l'inscription « poison », il est à peu près certain que l'on aura des ennuis, tôt ou tard.

Néanmoins, ce flacon-là ne portant assurément pas l'inscription « poison », Alice se hasarda à en goûter le

170 l'ayant trouvé délicieux (il avait, en fait, un goût de tarte aux cerises, mêlé à des saveurs de crème à la vanille, d'ananas, de dinde braisée, de caramel et de rôties* au beurre), elle eût tôt fait de l'avaler jusqu'à la dernière goutte.

175 « Quelle drôle de sensation ! fit Alice. On dirait que je rentre en moi-même comme un télescope. »

180 C'était exact : elle ne mesurait plus maintenant que vingt-cinq centimètres, et son visage s'éclaira à la pensée qu'elle avait à présent la taille qu'il fallait pour franchir la petite porte et pénétrer dans l'adorable jardin. Pourtant, elle attendit un instant encore pour voir si elle allait continuer 185 de rapetisser* : cela l'inquiétait un peu : « Car, voyez-vous, se disait Alice, je pourrais bien finir par me réduire à néant, telle une bougie. Je me demande de quoi j'aurais l'air, alors ? » Et elle essaya d'imaginer à quoi ressemble la flamme d'une bougie après qu'on l'a soufflée, car elle ne se souvenait pas d'avoir vu jamais rien de semblable.

190 Au bout d'un moment, et comme il ne se passait rien, elle décida d'aller dans le jardin sans plus attendre. Mais, hélas ! pauvre Alice ! en arrivant devant la porte, elle s'aperçut qu'elle avait oublié la petite clé d'or, et, quand elle revint vers la table la chercher, elle comprit qu'il lui était impossible de l'atteindre : elle la voyait distinctement à travers la dalle de verre, et elle essaya d'escalader l'un des pieds de la table, mais il était trop lisse ; et quand ses vaines tentatives l'eurent épuisée, la pauvre 195 enfant s'assit par terre et fondit en larmes.

« Allons, à quoi bon pleurer comme cela ! se dit avec sévérité Alice. Je te conseille de cesser sur-le-champ ! » Elle avait l'habitude de se donner de très bons conseils (qu'elle suivait,

du reste, rarement), et il lui arrivait de se morigéner* si fort
que les larmes lui en venaient aux yeux ; elle se rappelait même
200 avoir essayé une fois de se tirer les oreilles parce qu'elle avait
triché au cours d'une partie de croquet* qu'elle jouait contre
elle-même ; car cette singulière* petite fille aimait beaucoup
à faire semblant d'être deux personnes. « Mais il est inutile,
205 à présent, se dit la pauvre Alice, que je fasse semblant d'être
deux ! Alors qu'il reste à peine assez de moi-même pour faire
une seule personne digne de ce nom ! »

Bientôt son regard tomba sur une petite boîte de verre que
l'on avait posée sous la table ; elle l'ouvrit, et trouva dedans un
210 très petit gâteau sur lequel les mots MANGE-MOI étaient fort
joliment inscrits en lettres formées par la juxtaposition* d'un
certain nombre de grains de raisins secs. « Ma foi ! je vais le
manger, se dit Alice ; s'il me fait grandir, je pourrai atteindre
la clé ; et s'il me fait rapetisser, je pourrai me glisser sous la
215 porte ; donc, de toute façon, je pénétrerai dans le jardin, et,
ensuite, advienne* que pourra ! »

Elle mangea un petit morceau du gâteau et se demanda avec
inquiétude : « Dans quel sens ? Dans quel sens ? » en tenant sa
main posée sur sa tête pour savoir si elle grandissait ou rapetis-
220 sait ; et elle fut toute surprise de constater qu'elle ne changeait
pas de taille ; certes, c'est là ce qui se produit généralement
lorsque l'on mange un gâteau, mais Alice était tellement habi-
tuée désormais à n'attendre que de l'extraordinaire, qu'il lui
parut tout triste et tout stupide de devoir admettre qu'il lui
225 produisait rien d'anormal.

Elle se mit donc en devoir de dévorer le reste du gâteau.

II

LA MARE DE LARMES



« De plus en plus pire ! s'écria Alice (si grande était sa surprise que, sur l'instant, elle en oublia tout à fait de parler correctement) ; voici maintenant que je m'allonge comme le plus grand télescope du monde ! Au revoir, mes pieds ! (Car lorsqu'elle regardait ses pieds, ceux-ci lui semblaient être presque hors de vue tant ils devenaient lointains.) Oh ! mes pauvres petits pieds, je me demande qui, à présent, vous mettra vos bas et vos souliers*, mes chéris ? Pour ma part, je suis sûre de n'en être pas capable ! Je serai certes bien trop loin pour pouvoir m'occuper de vous. Vous n'aurez qu'à vous débrouiller tout seuls. — Mais il faut que je sois gentille avec eux, se dit Alice ; sinon, ils pourraient refuser de me conduire là où je

voudrais aller ! Voyons un peu : je leur ferai cadeau d'une paire
25 de souliers neufs à chaque Noël. »

Et elle continua d'imaginer comment elle arrangerait cela.
« Il faudra que je les confie à un commissionnaire*, pensa-t-elle ;
et comme cela paraîtra cocasse, d'envoyer des cadeaux à ses
propres pieds ! Et comme l'adresse aura l'air bizarre !

30 *Monsieur le Pied Droit d'Alice,*
 Devant de Foyer,
 près le Garde-Feu,
 (avec l'affection d'Alice).

Oh, mes aïeux ! quelles sottises* je suis en train de dire là ! »

35 À cet instant précis, sa tête heurta le plafond de la salle, en
fait elle mesurait maintenant plus de deux mètres soixante-
quinze ; elle s'empara aussitôt de la petite clé d'or et revint en
toute hâte à la porte du jardin.

40 Pauvre Alice ! Tout ce qu'elle put faire, ce fut de se coucher
sur le flanc* pour regarder d'un œil le jardin ; mais passer de
l'autre côté était plus que jamais impossible ; elle s'assit et se
remit à pleurer.

45 « Tu devrais avoir honte, se dit Alice, une grande fille
(c'était le cas de le dire) comme toi, pleurer comme tu le
fais ! arrête-toi tout de suite, je te l'ordonne ! » Mais elle n'en
continua pas moins de répandre des hectolitres* de larmes, au
point qu'il y eut bientôt autour d'elle une vaste mare, profonde
d'environ dix centimètres et qui s'étendait jusqu'au milieu
50 de la salle.

Au bout d'un certain temps elle entendit au loin un bruit
de petits pas précipités*, et elle se hâta* de

pour voir qui arrivait. C'était, une fois de plus, le Lapin Blanc. Splendidement vêtu, il tenait d'une main une paire de gants de chevreau* blanc et, de l'autre, un grand éventail. Il semblait être fort pressé et allongeait le pas en marmonnant : « Oh ! la Duchesse, la Duchesse ! Oh ! Ne va-t-elle pas être furieuse si je l'ai fait attendre ? » Alice éprouvait un tel désespoir qu'elle était prête à faire appel à l'aide du premier venu ; aussi, lorsque le Lapin arriva près d'elle, commença-t-elle de dire timidement et à voix basse : « Pardon, monsieur... » Le Lapin eut un violent sursaut, laissa tomber les gants de chevreau blanc et l'éventail, puis détala, ventre à terre, dans les ténèbres*.

Alice ramassa l'éventail et les gants et, comme il faisait très chaud dans la salle, elle se mit à s'éventer* sans arrêt tout en continuant de parler : « Vraiment ! vraiment ! Comme tout est bizarre aujourd'hui ! Alors qu'hier les choses se passaient si normalement. Est-ce que, par hasard, on m'aurait changée au cours de la nuit ? Réfléchissons : *étais-je* identique à moi-même lorsque je me suis levée ce matin ? Je crois bien me rappeler m'être sentie un peu différente de l'Alice d'hier. Mais, si je ne suis pas la même, il faut se demander alors *qui* je peux bien être ? Ah, c'est là le grand problème ! » Et elle se mit à penser à toutes les petites filles de son âge qu'elle connaissait, afin de savoir si elle ne serait pas devenue l'une d'elles.

« Je suis sûre de n'être pas Ada, se dit-elle, car elle a de longs cheveux bouclés, alors que les miens ne bouclent pas du tout ; je suis sûre également de n'être pas Mabel, car je sais toutes sortes de choses, et elle, oh ! elle en sait si peu ! En outre, elle est *elle* et je suis *moi*, et – oh ! là, là ! que c'est donc compliqué ! Je vais essayer de passer en revue toutes les choses que je savais. Voyons : quatre fois cinq font douze ; quatre fois six font treize,

et quatre fois sept font... oh, mes aïeux! À ce train-là, je n'irai jamais jusqu'à vingt! Après tout, la Table de Multiplication, cela n'importe guère : voyons la Géographie. Londres est la capitale de Paris, et Paris est la capitale de Rome, et Rome... non, tout cela est faux, j'en suis certaine! On a dû me changer en Mabel! Je vais essayer de réciter. "Voyez comme..." » S'étant croisé les mains sur les genoux comme pour réciter une leçon, elle se mit à dire le poème, mais sa voix avait un son rauque* et étrange, et les mots prononcés n'étaient pas ceux qu'elle attendait :

« *Voyez comme le crocodile
Sait faire rutiler* sa queue
En répandant l'onde* du Nil
Sur ses jolies écailles bleues!* »

95 *Comme il écarte bien ses griffes,
Comme gaîment il semble boire
Lorsqu'il ouvre aux poissons rétifs
Ses ensorcelantes mâchoires!*

100 Je gagerais* que ce n'est pas cela », se dit la pauvre Alice, et ses yeux s'emplirent à nouveau de larmes tandis qu'elle poursuivait : « Il faut croire, en fin de compte, que je suis bel et bien Mabel. Je vais donc devoir aller vivre dans cette maisonnette exiguë*, où je n'aurai presque plus de jouets, et où, par contre, j'aurai tant de leçons à apprendre! Non, ma résolution est prise : si je suis Mabel, je ne bouge plus d'ici! On pourra toujours pencher la tête vers moi et dire : "Remonte, ma chérie!" Je me contenterai de lever les yeux et de répondre : "Alors, qui suis-je? Dites-le-moi d'abord, et, ensuite, s'il me

plaît d'être la personne que vous aurez dite, je remonterai :
110 sinon, je resterai ici jusqu'à ce que je sois quelqu'un d'autre..."
Mais, oh ! là là ! s'écria Alice en fondant en larmes, comme
je voudrais que l'on penche la tête vers moi ! J'en ai *tellement*
assez de demeurer seule ici ! »

En disant cela, elle abaissa son regard vers ses mains et fut
115 surprise de voir que, tout en parlant, elle avait enfilé l'un des
gants de chevreau blanc du Lapin. « Comment ai-je bien pu y
réussir ? se demanda-t-elle. Je dois être de nouveau en train de
rapetisser. » Elle se leva et alla vers la table pour s'y mesurer ; elle
120 constata que, selon l'approximation* la plus probable, elle avait
maintenant environ soixante centimètres de haut, et qu'elle
continuait de raccourcir rapidement : elle comprit bientôt que
la cause de ce phénomène n'était autre que l'éventail qu'elle
tenait en main ; aussi le lâcha-t-elle bien vite, juste à temps
pour éviter de disparaître complètement.

125 « Je l'ai échappé belle ! se dit Alice, passablement effrayée de
sa brusque transformation, mais tout heureuse d'exister encore ;
maintenant, au jardin ! » Et elle se précipita derechef vers la petite
porte. Hélas ! la petite porte avait été refermée et la petite clé
d'or était posée sur la table comme auparavant : « Tout va de mal
130 en pis, pensa la pauvre Alice, car jamais encore je n'avais été si
petite, jamais ! c'est trop de malchance, vraiment ! »

Comme elle disait ces mots, son pied glissa et, à l'instant
suivant, plouf ! elle se trouvait plongée jusqu'au menton dans
l'eau salée. Sa première idée fut qu'elle était, par suite de cir-
135 constances inexplicables, tombée dans la mer. « Dans ce cas,
se dit-elle, je pourrai prendre le train pour faire le voyage de
retour. » (Alice était allée au bord de la mer une fois dans sa
vie, et, par une généralisation hâtive*, elle en avait conclu que

partout où l'on va sur les côtes anglaises on trouve un grand
140 nombre de cabines de bain trempant dans l'eau, des enfants
en train de creuser des trous dans le sable à l'aide de pelles en
bois, puis une rangée de pensions de famille et, derrière ces
pensions de famille, une gare de chemin de fer.) Cependant,
elle ne tarda pas à comprendre qu'elle se trouvait dans la mare
145 formée par les larmes qu'elle avait versées lorsqu'elle avait deux
mètres soixante-quinze de haut.

« Je regrette d'avoir tant pleuré ! se disait Alice en nageant
et en s'efforçant de gagner la rive. Je vais en être bien punie,
maintenant, je suppose, s'il me faut me noyer dans mes propres
150 larmes ! Ce sera là un bizarre accident, à coup sûr ! Mais tout
est bizarre, aujourd'hui. »

À cet instant précis, elle entendit patauger, non loin d'elle,
dans la mare ; elle se mit à nager, pour voir de quoi il s'agissait,
dans la direction d'où venait le bruit : d'abord elle pensa que
155 cela pouvait être un morse ou un hippopotame, mais, se sou-
venant qu'elle était à présent toute petite, elle comprit bientôt
que ce n'était qu'une souris qui avait glissé dans la mare, tout
comme elle.

« Pourrait-il être de quelque utilité, maintenant, se demanda
160 Alice, de parler à cette souris ? Tout est si extravagant* dans ce
souterrain, qu'il n'est pas du tout improbable que les souris y
aient le don de la parole : en tout cas, on peut toujours essayer
de savoir si elles l'ont : "Ô Souris, articula-t-elle, connais-tu le
moyen de sortir de cette mare ? J'en ai assez de nager en cette
165 onde, ô Souris !" » (Alice estimait que c'était en de tels termes
qu'il convenait de parler à une souris : jamais encore elle ne
s'était exprimée de la sorte, mais elle se rappelait avoir vu dans
La Grammaire latine de son frère : « Une souris ; d'une souris ;

à une souris ; une souris ; ô souris ! ») La Souris la regarda avec curiosité (Alice crut même la voir cligner l'un de ses petits yeux), mais elle ne répondit rien.

« Peut-être ne comprend-elle pas l'anglais, pensa Alice ; c'est sans doute une souris française venue ici avec Guillaume le Conquérant. » (Malgré tout son savoir historique, Alice n'avait pas une très claire idée de la chronologie des événements.) Elle reprit donc : « *Où est ma chatte ?* » C'était la première phrase de son manuel de français. La Souris bondit soudain hors de l'eau et il sembla que tout son corps frissonnait d'épouvante. « Oh, je te demande pardon ! s'écria aussitôt Alice, craignant d'avoir froissé la pauvre bête ; j'oubliais que tu n'aimes pas les chats.

— Que je n'aime pas les chats ! s'exclama, d'une voix aiguë et vibrante, la Souris. Et vous, les aimeriez-vous, les chats, si vous étiez à ma place ?

— Peut-être bien que non, répondit Alice, conciliante* ; ne va pas te fâcher pour cela. Pourtant, je voudrais bien pouvoir te montrer notre chatte Dinah : je crois que tu te mettrais à raffoler* des chats si seulement tu la voyais une fois. Elle est si pacifique, poursuivit à mi-voix, tout en nageant paresseusement dans la mare, Alice... elle ronronne si gentiment au coin du feu, tandis qu'elle se lèche les pattes et se lave la figure... et c'est si doux de la dorloter*... et puis, elle est sans rivale pour ce qui est d'attraper les souris... Oh ! je te demande pardon ! s'écria derechef Alice, car, cette fois-ci, la Souris avait le poil tout hérissé, et la petite fille était sûre de l'avoir gravement offensée*. Nous ne parlerons plus de Dinah, puisque cela te déplaît.

— *Nous, nous n'en parlerons plus, vraiment !* s'écria la Souris, qui tremblait de la tête à la queue. Comme si, *moi*, j'allais aborder un pareil sujet ! Dans notre famille, on a de

tout temps *exécré** les chats : ce sont des êtres vils*, répugnantes,
vulgaires. Ne prononcez plus jamais devant moi le mot *chat*.

— Plus jamais ! promit Alice, qui avait hâte de changer de sujet de conversation : Aimes-tu... aimes-tu... les... chiens ? » La Souris ne répondit pas et Alice poursuivit avec chaleur : « Il y a, près de chez nous, un petit chien que j'aimerais pouvoir te montrer tant il est charmant ! Un petit fox-terrier à l'œil vif, vois-tu, avec, oh ! de si longs poils bouclés ! Il rapporte tous les objets qu'on lui jette, il fait le beau pour demander son déjeuner et il exécute tant et tant de tours que je ne puis me rappeler la moitié d'entre eux. Il appartient, vois-tu, à un fermier, et ce fermier dit qu'il lui est tellement utile, qu'il vaut bien mille francs ! Il dit qu'il tue tous les rats et... oh, là là ! s'écria, d'une voix chagrine, Alice, j'ai grand peur de l'avoir de nouveau offensée ! » Car la Souris s'éloignait d'elle en nageant avec l'énergie du désespoir et en soulevant sur son passage une gerbe d'eau.

Alice l'appela donc d'une voix doucereuse* : « Reviens, je t'en prie, petite Souris chérie, et nous ne parlerons ni de chats ni de chiens, puisque tu ne les aimes pas ! » Quand la Souris entendit cela, elle fit demi-tour et revint lentement à la nage vers Alice : son visage était tout pâle (de colère, pensa la petite fille), et l'animal dit en tremblant et à voix basse : « Regagnons le rivage* ; là je vous raconterai mon histoire ; vous comprendrez alors pourquoi je déteste les chiens et les chats. »

Il était grand temps de partir, car la mare se trouvait à présent fort encombrée d'animaux divers qui étaient tombés dedans : il y avait un Canard et un Dodo, un Lori et un Aiglon, et nombre d'autres créatures bizarres. Alice se mit à leur tête et toute la troupe regagna à la nage la terre ferme.